

NATURALITÉ

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

Comité de rédaction : P Athanaze, G Cochet, P Cochet,, JC Génot, O Gilg, C. Gravier, P Lebreton, , J Poirot,
C Schwoehrer, L Terraz, D Valauri,



FORÊTS SAUVAGES, Chemin du Pont de la Chartreuse, 43700 Brives-Charensac
mel : forêts-sauvages@aliceadsl.fr

N°1 février 2007

Naturalité...

Pierre Athanaze

Toute l'équipe de Forêts Sauvages est heureuse de vous présenter le premier numéro de sa lettre électronique. Nous souhaitons, par ce nouveau lien, vous faire partager notre amour de la Nature sauvage, au travers du concept de naturalité, principalement en forêt.

Si ces dernières années, nous avons noté à notre plus grande joie le retour d'espèces forestières qui avaient disparu de France, comme la Cigogne noire ou le Lynx, cela ne doit pas cacher l'état de conservation très préoccupant de très nombreuses espèces végétales ou animales directement inféodées aux milieux forestiers, plus particulièrement aux forêts à fort degré de naturalité. Et pour cause... Le grand Tétras, espèce emblématique des vieilles forêts, risque de disparaître de France dans les toutes prochaines années. Il vient de disparaître des Alpes.

Les champignons qui, curieusement, ont été oubliés par la législation française, mériteraient qu'enfin une liste d'espèces protégées soit publiée. 98 espèces sont considérées comme éteintes dans notre pays, 94 menacées d'extinction, 197 fortement menacées, 229 menacées (source Conseil de l'Europe). La majeure partie de ces espèces sont forestières et dépendent de milieux devenus trop rares ou ayant déjà disparus de notre pays suite à la raréfaction des forêts naturelles. Aucune réglementation ne pourrait éviter que cette tendance ne s'infléchisse sans une protection stricte des forêts anciennes par voie réglementaire ou/et par maîtrise foncière.

Sommaire

En guise d'édito :
Naturalité, page 1

Haut lieu de la Naturalité :
Le Bayerischer Wald, page 2

Bravo :
Réserves Forestières suisses, page 5
Palatina, page 6

Lu pour vous :
« Effondrement » de Jared Diamond, page 6
« Retracing the Auroch » de Cis Van Vuure page 8

Coup de griffes :
La Via Baltica, page 7
RBI du Vercors, page 5

Il en est de même des invertébrés saproxyliques qui appartiennent à l'une des communautés les plus menacées d'Europe et dont de nombreuses espèces sont aujourd'hui éteintes faute de biotope ! Plus de la moitié des espèces d'insectes saproxyliques figure sur les listes rouges d'insectes dressées dans les différents pays de l'Union Européenne (pour ceux qui se sont donné la peine d'en dresser une !). Ces espèces, ou populations, sont directement menacées par le morcellement des forêts, les modes de gestion sylvicoles intensifs, la raréfaction du bois mort, les plantations d'espèces exotiques (surtout des conifères) et par la disparition des forêts naturelles.

Nous essaierons, tout au long de nos publications de vous faire partager notre amour de la nature sauvage. Ce qui bien sûr n'exclut pas l'homme, bien au contraire



Un parc national pas comme les autres : le Bayerischer Wald en Allemagne

Jean-Claude Génot

Les parcs nationaux existent dans de très nombreux pays de la planète, le plus ancien fut créé aux Etats-Unis à la fin du XIX^{ème} siècle (le parc national de Yellowstone) et en France, le parc national de la Vanoise a été créé en 1963. La plupart des parcs nationaux français sont situés en montagne (Ecrins, Vanoise, Mercantour, Pyrénées, Cévennes). Ces espaces sont généralement dédiés à la nature dans leur zone centrale. Est-ce à dire qu'il n'y a aucune activité humaine ? Même si ces parcs ont été établis dans l'esprit d'y interdire l'activité de l'homme, cela n'a jamais été vraiment respecté. En effet, le pâturage est bien présent et y est même encouragé. Les forêts peuvent également faire l'objet d'exploitation car elles ne sont pas sous l'autorité de l'administration du parc. Il existe même des cas où des aménagements touristiques ont été implantés en pleine zone centrale comme ce fut le cas dans les Pyrénées, ce qui valut au parc de perdre le diplôme européen, un label que lui avait décerné le Conseil de l'Europe. En Allemagne, il existe un parc national où la nature est en libre évolution sur plus de 70% de sa surface. Il s'agit du parc national de la forêt bavaroise ou Bayerischer Wald, situé dans le Land de Bavière à la frontière avec la frontière avec la République Tchèque.



D'ailleurs le Bayerischer Wald se prolonge du côté tchèque par le parc national de la forêt de Bohême ou Sumava. Ces massifs forestiers forment ensemble la

plus grande zone forestière continue d'Europe centrale. Le Bayerischer Wald fut créé en 1969 et couvre actuellement 24 250 ha. Il est composé d'un massif montagneux formé de granit allant de 700 à 1 450 m d'altitude.



En dehors des forêts largement dominantes, le parc abrite quelques tourbières et lacs glaciaires, vestiges visibles de la dernière glaciation il y a 8 000 ans environ. En majorité, le parc est composé de forêts mixtes de montagne avec du sapin, du hêtre et de l'épicéa. Il faut atteindre 1100 m d'altitude pour entrer dans les forêts d'épicéas purs de montagne. C'est là que le climat est le plus rude avec des hivers très enneigés. Seuls l'épicéa et le modeste sorbier des oiseleurs ont su s'adapter depuis des millénaires pour survivre aux rigueurs des longs hivers de Bavière. L'épicéa a d'ailleurs un houppier très étroit dont les branches plongeantes ne conservent pas longtemps la neige abondante. Sur ces montagnes, les sols acides sont couverts de myrtilles, d'airelles, de mousses et de fougères. C'est le domaine du grand tétras, dernière relique des forêts du nord et de l'est de l'Europe. C'est cette couverture vert sombre

d'épicéas qui vaut à ce parc d'être appelé « le toit vert » de la Bavière.

Mais les visiteurs qui accèdent aux sommets du parc comme le mont Rachel à 1 453 m, découvrent aujourd'hui de vastes zones de forêts « blanches ». Que s'est-il passé sur le toit vert de la Bavière ?



D'abord il y a eu des tempêtes dans les années 1990 qui ont renversé de très nombreux arbres et endommagé les racines d'arbres restés debout. Il existe d'ailleurs un sentier aménagé par le parc qui traverse une telle zone d'arbres renversés. Réalisé à l'aide de passerelles et d'escaliers, ce parcours permet aux visiteurs de voir l'enchevêtrement des arbres, les racines aériennes et quelques années après le coup de vent, la régénération naturelle d'épicéas qui se développent entre les arbres couchés, voire sur le tronc lui-même. Le parc a créé ce sentier pour expliquer au public qu'une forêt renversée n'est pas « détruite » et que la nature reprend spontanément le dessus en faisant pousser de jeunes arbres qui succèdent à ceux que la tempête a couchés. C'est après ces tempêtes que les insectes appelés scolytes se sont développés. Ils créent un réseau de galeries sous l'écorce pour leurs oeufs et leurs larves, ce qui prive l'épicéa de ses éléments minéraux venant des racines. Celui-ci perd ses aiguilles et meurt. Lors d'une visite effectuée en juillet 2006, il pleuvait des aiguilles dans certaines forêts du parc. Quand l'épicéa est entièrement mort, son écorce devient blanche sous les effets de la pluie et de la neige. Voilà pourquoi aujourd'hui, les invasions de scolytes ont fait mourir les épicéas du Bayerischer Wald sur plusieurs milliers d'hectares.

Le parc a eu le courage de ne pas couper les arbres et de ne pas brûler l'écorce pour tenter d'enrayer le développement des scolytes parce que toutes les crêtes du Bayerischer Wald sont en protection intégrale et que le bois mort est une richesse naturelle des forêts sauvages. Il faut du courage pour défendre cette conception de la non intervention dans la nature surtout dans une région traditionnelle de verreries et de charbonniers où le bois a toujours été exploité. De plus, en voyant ces étendues de troncs blanchis de nombreux visiteurs considèrent que la forêt est morte. Il a fallu que le parc fasse preuve de beaucoup de pédagogie pour expliquer le cycle naturel d'une forêt et montre avec le temps que sous les troncs morts, la végétation repousse avec graminées, épilobes, myrtilles, sorbiers, sureaux, framboisiers et jeunes épicéas. Enfin, le parc doit batailler avec son administration de tutelle au Land de Bavière qui estime que « le toit vert doit rester vert » pour continuer à ne pas intervenir contre les scolytes et respecter son concept de nature en libre évolution ou « Wildnis ».



Toutefois, ce principe n'est pas absolu eu égard au million de visiteurs du parc. En effet, le parc sécurise les sentiers pédestres en coupant les épicéas sur une

distance correspondant à la hauteur des arbres. De plus de nombreux pièges à scolytes sont parsemés dans les forêts et jusqu'à 40 m du sol pour surveiller leur nombre. Pas d'intervention donc mais une surveillance de tous les instants pour voir comment le phénomène va évoluer et une intense communication pour expliquer que la nature peut vivre sans que l'homme intervienne. Le parc abrite quelques forêts anciennes, appelées « Urwald » en Allemagne. Ce sont des forêts mélangées de sapins, d'épicéas et de hêtres. L'une d'entre elles est la plus ancienne forêt protégée de Bavière puisqu'elle fut classée pour son charme paysager dès le XVIIème siècle. Sur 76 ha, on peut voir des arbres vieux de 300 à 500 ans, véritables monuments de la nature, ainsi que des arbres morts sur pied ou au sol de plus

d'un mètre de diamètre. Véritable réservoir de diversité biologique, cette forêt abrite à elle seule 25% de tous les coléoptères de Bavière qui en compte 1 500 espèces. En laissant faire les processus naturels dans les forêts du Bayerischer Wald, les responsables du parc travaillent pour les générations futures qui seront bien contentes d'observer des vieilles forêts si rares en Europe occidentale très urbanisée.



Réserves forestières naturelles suisses : nos voisins helvétiques ont pris une vraie grande décision : au cours des trente prochaines années, ils classeront 10% de leur surface forestière en réserve ! Dont la moitié sera classée Réserve Forestière Naturelle, c'est à dire de vastes espaces forestiers en libre évolution ! L'autre moitié deviendra réserve forestière particulière, c'est à dire avec de « légères » interventions qui profiteront à des espèces menacées.

Voilà une excellente idée qui pourrait avantageusement être reprise par d'autres pays européens. Et pourquoi pas par la France ?...

Vercors : mais où est passé la grande réserve biologique intégrale ?

Le contrat de plan état/ONF qui est arrivé à son terme au 31 janvier 2006, prévoyait la création de trois grande RBI de plus de 2000 ha. Celle du Vercors, dont le projet était bien avancé, a connu au cours du dernier trimestre de l'an dernier un sérieux coup de frein.

Curieusement, alors que c'est l'Etat qui a commandé cette réserve forestière à l'ONF, c'est l'état (préfecture de la Drôme) qui la bloque actuellement.

Souhaitons que ce ne soit qu'un léger retard sans conséquence pour ce beau projet



Palatinat :

Sur 20 ha de hêtraie naturelle dans le Palatinat, classée en réserve intégrale depuis 30 ans, les scientifiques trouvent 40% des insectes coléoptères (le groupe le plus répandu) de toute la région de Rhénanie-Palatinat (information communiquée par Manfred Niehuis de l'université de Landau).

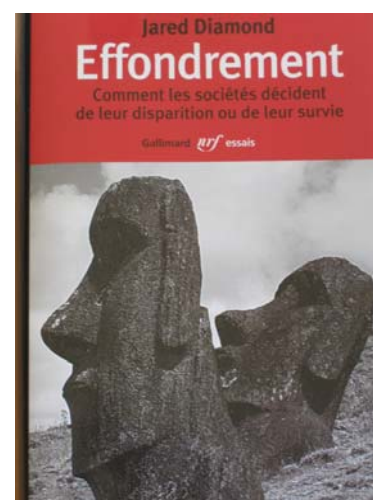


« Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie » de Jared Diamond paru en 2006 chez Gallimard Essais

Jean-Claude Génot

Cet essai magistral de 620 pages du biogéographe américain Jared Diamond se lit comme un roman alors qu'il s'agit d'un travail scientifique sur l'effondrement des sociétés. Plus précisément, Jared Diamond (JD) s'est penché sur l'effondrement de sociétés ayant pour origine des problèmes environnementaux. En fait on devrait plutôt parler d'un « thriller » tant l'analyse des causes de la disparition de sociétés passées nous renvoie aux menaces qui pèsent aujourd'hui sur la biosphère et l'humanité toute entière. En véritable écologue qu'il est, l'auteur a fait un travail rigoureux d'analyse des nombreux facteurs agissant sur les sociétés passées (Mayas, Anasazis, Ile de Pâques, Viking au Groenland) et présentes (Rwanda, Haïti, Chine, Australie). Les variables étudiées vont de la démographie à la déforestation, des institutions politiques à l'usage des sols ou encore des changements climatiques aux relations que la société étudiée entretient avec ses voisins. Les nombreuses informations nécessaires à ces comparaisons sur les sociétés passées proviennent des données patiemment recueillies par des archéologues, des historiens et d'autres spécialistes. Surprenant, l'auteur commence son ouvrage en parlant du Montana, un état du

pays le plus industrialisé du monde qu'il connaît bien. En fait, au regard des problèmes environnementaux (déchets toxiques, déforestation, pollution des sols et des eaux, changement climatique, réduction de la biodiversité et introduction d'espèces exotiques), économiques (activités traditionnelles en récession) et démographiques (apport de nouveaux immigrants qui font flamber le prix du foncier) du Montana, JD nous montre que si cet état était une île coupée du monde, sa société se serait déjà effondrée parce que ses habitants dépendent entièrement de l'extérieur, en l'occurrence du reste des Etats-Unis.



C'est cette inter-dépendance entre les sociétés et leur environnement naturel et socio-économique que l'écologue analyse finement dans son essai. Certes les sociétés passées dont JD a étudié l'effondrement étaient géographiquement limitées, de taille réduite ou socialement isolées. Mais c'est parce que le processus d'effondrement y fut plus accéléré ou dramatique que leur étude n'en est que plus parlante. L'étude des sociétés Vikings et Inuits au Groenland a montré que si les Vikings ont disparu, les Inuits, eux, ont su survivre dans un environnement hostile. Cet exemple illustre parfaitement le fait qu'une société n'est durable que si elle sait s'adapter à son environnement et non contraindre la nature au bon vouloir des hommes. JD apporte un éclairage original sur le génocide du Rwanda pays surpeuplé, qui pour lui revêt la forme d'un effondrement malthusien. Ainsi, « la croissance démographique, les dommages environnementaux et les changements climatiques constituèrent la charge de dynamite dont les violences ethniques ne furent que la mèche ». L'analyse de la

Chine actuelle dont l'impact environnemental et économique est important pour le peuple chinois mais pour le monde entier montre à quel point l'inter-dépendance est devenue globale et le déclin pourrait cette fois être mondial. Enfin, l'auteur tente de répondre à la question inévitable sur l'effondrement des sociétés anciennes : comment n'ont-elles pas pris conscience des dangers qui les menaçaient ? Ainsi « que se dirent les habitants de l'île de Pâques au moment même où ils abattirent le dernier arbre de leur île ? ». Rien n'est écrit d'avance, mais n'oublions pas que les sociétés ont une inertie, et comme le dit JD « le processus décisionnaire d'un groupe peut être entravé par toute une série de facteurs, à commencer par l'incapacité à anticiper ou à percevoir un problème, puis par des conflits d'intérêt qui font que certains membres du groupe vont poursuivre des objectifs qui leur seront profitables mais qui seront nuisibles au reste du groupe », de quoi réfléchir effectivement à la situation mondialisée qui est la nôtre aujourd'hui...



Pologne : l'autoroute qui menace les forêts primaires

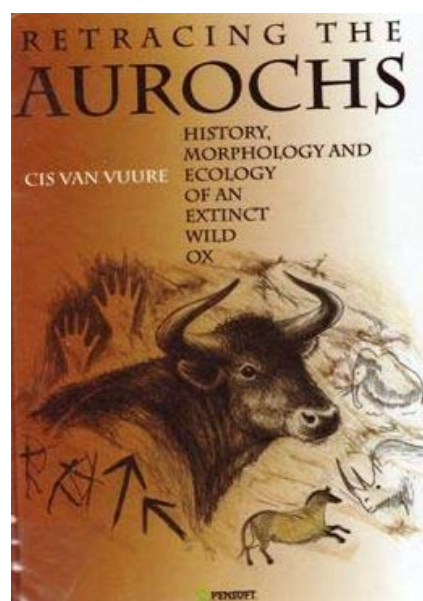
La construction d'une autoroute reliant Helsinki (Finlande) à Varsovie en Pologne menace des espaces remarquables et protégés par l'Union Européenne. Ce projet de construction menace de détruire directement des espaces naturels d'une grande richesse et à fort degré de naturalité. Les forêts primaires d'Augustow et de Knyszyn, les marais de Biebrza, ou encore le Parc national de la rivière Narew sont très directement menacés par le tracé actuel. Les dirigeants polonais ne semblent pas trop se soucier de cette protection, pas plus d'ailleurs que la Commission Européenne qui salue ce projet d'infrastructure qui reliera l'Europe du nord à celle du centre. Même si elle détruit des espaces naturels qu'elle à pourtant dans ses fonctions de protéger.

Localement de très nombreux polonais tentent de faire entendre raison à leur dirigeants en demandant d'éviter le massacre de milieux devenus extrêmement rares qui abritent, entre autre, Pygargues à queue blanche, Aigles criard et pomarin, Phragmite aquatique, ou encore Loup et Lynx.

« **Retracing the Aurochs** » par **Cis Van Vuure** Editeur : **Pensoft** ,431 pages.

Gilbert Cochet

Comme l'indique le titre, l'auteur nous raconte la saga de l'aurochs, espèce « clé de voûte » de l'écosystème forestier originel paléarctique. Sa disparition progressive montre comment, peu à peu, l'homme a mis un terme à notre mégafaune. Les tentatives de reconstitution de l'espèce sont analysées à la lueur des connaissances actuelles. L'aurochs reconstitué actuellement est déjà un premier pas mais il y aurait lieu de repartir sur des bases nouvelles pour se rapprocher le plus possible du « modèle de départ ». Au-delà de l'aurochs, ce livre nous présente aussi, avec une grande minutie et une approche réellement pluridisciplinaire (palynologie, fossiles d'insectes et de mollusques, descriptions historiques ...), ce qu'était l'habitat forestier en Europe, avant la hache et le fer. On apprend ainsi l'existence d'une vaste forêt sauvage, au niveau du nord-est de la Pologne actuelle, intouchée par l'homme jusqu'à la Renaissance. Mais, surtout, un exposé très convaincant montre que l'existence d'une forêt ouverte grâce à l'action des grands herbivores est un mythe complet, basé sur des expériences actuelles de surpâturage qui n'ont rien à voir avec une réalité écologiquement durable.



L'auteur fait même le tour des forêts du monde pour nous en convaincre : si la savane est ouverte, c'est parce que c'est la savane et qu'il n'y pleut pas beaucoup ; la forêt équatoriale africaine n'a jamais été ouverte par les grands herbivores qui n'ont pourtant pas manqué sur ce continent. Bien entendu, on apprend aussi que cette forêt européenne dite némorale était d'une richesse inouïe, notamment en insectes. Un livre à lire absolument si l'on veut comprendre ce qu'était la forêt naturelle en Europe.

(Cet ouvrage est disponible chez NHBS)



Vous n'avez pas été directement destinataire de Naturalité, et vous souhaiteriez recevoir directement les prochains numéros, demander votre inscription à :

forêts-sauvages@aliceadsl.fr

« Chaque fois que nous avons su offrir à la nature un espace de liberté, elle s'est de nouveau épanouie dans toute son exubérance et sa diversité. La nature se débrouille très bien toute seule, elle n'a nul besoin que nous l'entretentions. »
Jacques Perrin

« La forêt est la formation reine, dominante, celle dont l'étendue devrait naturellement être la plus grande, celle qui s'établirait partout, sauf conditions limitatives ou exceptionnelles. »
Robert Hainard

Un paradoxe : les superficies de forêts augmentent dans notre pays et, dans le même temps, des espèces forestières, comme le grand tétras ou le pique-prune, reculent et disparaissent. Il y a donc nécessité de préserver de vastes forêts naturelles.



LES OBJECTIFS DE FORETS SAUVAGES

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités est le meilleur mode de gestion : c'est atteindre l'état de « self-regulating » des auteurs anglais. L'intervention coûteuse de l'Homme devient alors inutile.

La forêt libre, gratuitement et sans entretien, apporte des bienfaits inestimables à l'Homme :

- riche biodiversité ;
- stockage du carbone et limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols et diminution de l'érosion ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique ...

LA DIVERSITE ET LA VIE DE LA GRANDE FORET FRANCAISE

La forêt française couvre 16 millions d'hectares aujourd'hui, soit le double de la surface boisée à la fin du 19^{ème} siècle, mais cela correspond à seulement un petit tiers de la surface originelle, estimée à plus de 50 millions d'hectares. De plus, alors que le volume de bois vivant n'est que de 200 m³/ha dans nos forêts artificialisées, il était de plus de 500 m³/ha dans les forêts primitives. Un rapide calcul montre que la forêt française, aujourd'hui, a perdu près de 90% de son bois par rapport à l'état naturel.

Dans certaines réserves forestières, tous groupes confondus, plusieurs milliers d'espèces animales et végétales ont été recensées sur quelques centaines d'hectares. Le total atteint même 12 500 espèces dans la forêt de Bialowieza, en Pologne. La forêt est donc, sous nos latitudes, le milieu le plus riche, à condition de préserver sa naturalité. En effet, cette riche biodiversité se développe surtout dans les gros bois, le bois morts et les arbres les plus âgés. Ces éléments sont aujourd'hui pratiquement absents de nos forêts très appauvries.

